

Pierre-Antoine PONTOIZEAU
Institut de Recherches de Philosophie Contemporaine (France)

La pensée ouverte de Denis Miéville

The Open Thinking of Denis Miéville

Abstract: His interpretation of the works of Lesniewski and Grize is at the origin of a criticism of the axiomatic. Following them, Miéville develops an open and creative thinking. Critical of standard logic, his work highlights a creative dynamic and the presence of contexts that produce their truths. Respectful of each person's preferences: logical, mathematical, philosophical, even spiritual, it invites research and creation, much more than the institutionalization of knowledge: open thinking.

Keywords: logic, axiomatic, creative, context, openness

1. Introduction

A l'occasion du décès d'un ami, l'affection l'emporte sur la raison. Et Denis Miéville était un homme d'attachement, de douceur et de subtilité avec cette voix fine et discrète qui témoignait d'une posture philosophique faites de prudence et de précision. Cette affliction inspire le témoignage ou l'hommage. Dès lors, le rédacteur devient un commentateur. Il écrit une histoire en marquant les enseignements du maître, contribuant à en dessiner l'héritage. Ce travail tend à sanctuariser l'auteur jusqu'à contredire l'œuvre dans ses intentions lorsque celle-ci invite à la création et à la liberté, ce qui est le cas.

Denis Miéville est l'homme d'une pensée ouverte, conscient des limites voire de l'échec de la logicisation positiviste excluant le locuteur¹.

¹ L'épistémologue Daniel Andler résume très bien la situation de la logique contemporaine, prenant acte de la place du locuteur: « Pour ce qui nous concerne, les

Ma modeste contribution voudrait le situer dans le mouvement qu'il a accompagné et soutenu, celui de son travail considérable sur la logique de Stanislaw Lesniewski et son œuvre au côté puis à la suite de Jean-Blaise Grize en matière de logique naturelle. Nous le ferons peut-être un peu rapidement, car ces choses-là sont connues. Cette mise en contexte précédera l'essentiel de cette contribution : la tentative de discerner ses ouvertures. A quoi nous invite Denis Miéville? Sa petite voix semait en chacun de nous une exigence, une intention et une orientation nouvelle dont je reste convaincu qu'elle est la promesse de l'avenir d'une révolution de la pensée occidentale qui peine à passer le temps de l'ère classique et des Lumières en ce début de 21^e siècle profondément hostile à la transformation de la pensée occidentale. Nous sommes ici sans doute dans ces temps longs des accouchements des mutations de la pensée humaine qui faisait dire à Hegel que le pouls de l'histoire est lent. Or, Denis était de ceux qui avaient assimilé toutes les révolutions fondamentales de la pensée contemporaine ouverte par la *Krisis* d'Husserl, l'extraordinaire inventivité de l'école polonaise, le fait majeur de l'incomplétude de Gödel ou de l'indétermination d'Heisenberg. Il s'agit ici de repérer les traits de sa pensée ouverte.

2. Son intelligence de l'œuvre de Stanislaw Lesniewski

Il est le commentateur de l'œuvre monumentale du troisième de ces logiciens polonais qui firent de Lvov-Varsovie l'un des plus prestigieux centres de recherche en logique au monde durant les années vingt. Au côté de Jan Łukasiewicz et d'Alfred Tarski, il développe une logique originale à laquelle notre ami consacre sa thèse parce qu'il invente des solutions logiques inédites. Lors de sa conférence au colloque de Montréal consacré à Ladrière, Denis livre son histoire et explique très bien sa frustration d'une logique positiviste trop asservie aux mathématiques et à une utilité formelle que le lecteur gagnera à relire avec attention². Elle explique assez largement son intérêt pour Lesniewski et sa convergence avec Grize.

travaux d'Austin, Grice et Searle eurent pour effet de laisser entrer le loup dans la bergerie – le mental dans la sphère du sens. Chassé du langage par la porte de la logique, l'esprit revenait par la fenêtre du dire. Le philosophe ne pouvait plus espérer progresser par la seule analyse des significations véhiculées par un langage abstrait, il lui fallait réintégrer le locuteur dans ses calculs. Plus encore, il lui fallait soumettre ce locuteur à un examen philosophique. » (2007, 5).

² « La théorie standard des systèmes formels du premier ordre est inséparable de sa présentation, de choix catégoriels ainsi que des limites qui tracent une frontière stricte

Il témoigne de la créativité du logicien polonais dans son ordonnancement de sa logique :

la protothétique :

«Une logique des propositions d'ordre supérieur, la protothétique, qu'il est possible de concevoir, entre autres possibilités, à partir d'une base axiomatique inscrivant l'unique constante de biconditionnelle, associée à une quantification sur la catégorie des propositions. » (2019, 62)

l'ontologie:

«L'expression d'une logique des prédicats d'ordre supérieur, l'ontologie, qu'il est possible de concevoir à partie d'une base axiomatique inscrivant, en plus de constantes propositionnelles, l'unique constante distributive explicitant effectivement la relation entre une fonction prédicative et son argument, et d'une quantification portant, notamment, sur la catégorie des noms. » (2019, 62)

la méréologie :

« Une théorie explicitant la relation collective des ingrédients au tout, un système possédant les mêmes caractéristiques que les deux précédents systèmes, à savoir leur pouvoir développemental. » (2019, 62).

Outre sa pédagogie au service de la compréhension de l'œuvre de Lesniewski dont témoignent ses fascicules, Denis explique tout l'intérêt de sa démarche tout à la fois fondatrice et créatrice :

entre langue et métalangue, entre syntaxe et sémantique. Cependant la sélection des concepts premiers privilégiés dans les bases axiomatiques révèle un choix logique mutilant. Il est vrai que ces frontières ainsi construites se justifient pleinement eu égard à l'enjeu déterminé par la problématique mathématique fondationnelle à l'origine de cette grande réflexion. Mais ces choix occultent toute une réflexion logique. Ainsi, la logique standard des propositions et des prédicats du premier ordre apparaît comme la référence incontournable. Comme telle, cette base logique impose un style et des choix particulièrement restrictifs : les catégories logiques sélectionnées sont limitées, les directives inférentielles d'élimination et de généralisation suffisent à l'appareil déductif, les notions ensemblistes fondamentales ne sont pas considérées de manière basique et la sémantique apparaît à l'image d'un univers ensembliste pseudo-objectuel nécessitant la présence d'au moins un « objet » dans le « monde ». Ces logiques considérées dans l'édification de la théorie des systèmes formels ne sont donc pas des logiques libres, ni d'ordre supérieur, ni universelles, ni ontologiquement neutres. Elles sont certes suffisantes pour fonder la théorie des systèmes formels au sens où nous la connaissons, mais elles y induisent des limitations et des frontières. » (2019, 55)

« La prégnance de l'esprit de la mathématique sur celui de la logique est dominante relativement à toute la construction de la théorie des systèmes formels ; ainsi, la subtilité et la richesse du langage logique sont sacrifiées et limitées au strict minimum. » (2019, 55-56).

« Il est dès lors indispensable d'aborder un langage logique à l'image d'un système dynamique, qui se développe dans l'espace et le temps et qui dispose d'un pouvoir inférentiel autorisant l'inscription progressive de nouvelles constantes logiques, de nouveaux foncteurs logiques. » (2019, 61).

Il observe des traits qu'il retrouvera dans la logique naturelle de Grize : la *dynamique créative* et ce que nous nommerons ses *vérités contextuelles*. En effet, il décrit ces caractéristiques qui font de cette logique, un système ouvert :

« Toute inscription est considérée comme une mark et non pas considérée comme un type. La détermination syntaxico-sémantique d'une inscription est réalisée par la place qu'elle occupe dans le contexte inscriptionnel dans lequel elle apparaît. Une règle d'inférence définitoire autorise, en fonction de l'état du système d'inscrire progressivement de nouvelles constantes logiques et de nouveaux foncteurs logiques, de quelque catégorie que ce soit. » (2019, 62-63).

Des termes s'engendrent dans un langage qui se construit³ et dont les inscriptions opèrent à la façon d'un contexte « herméneutique », soit un système interprétatif.

3. La continuité de pensée entre Lesniewski et Grize

Voyons comment il retrouve ces caractères dans l'œuvre de Grize. N'a-t-il pas eu cette position privilégiée d'être associé par ses recherches à l'un des logiciens les plus créatifs de l'école polonaise et à l'un des derniers inventeurs de la logique contemporaine, travaillant puis succédant à Jean-Blaise Grize auteur de la logique naturelle ? N'y a-t-il pas d'ailleurs une continuité entre ces œuvres dont Denis aurait été tout au long de sa vie l'interprète ; celui d'une logique créative ?

En effet, l'un des points communs entre les œuvres de Lesniewski et Grize serait leur capacité à remettre en cause des axiomatiques « arrogantes » en constatant le caractère toujours très aléatoire des fondements des langages formalisés. De là, le fait de leur inventivité, conscients que le langage, même formel, mérite d'être sans cesse

³ Denis écrit dans l'avant-propos du fascicule II : l'ontologie : « Cette présentation tente ainsi de restituer l'esprit quasi génétique d'une logique qui croit en puissance, tant au niveau de ses significations, de ses catégories et de ses théorèmes ; cette croissance est faite à partir d'une base fondamentale extrêmement modeste. » (2012, 3) 3^e édition

réinventé pour se donner de nouveaux angles de vue, de nouveaux concepts et une nouvelle discipline de penser ; à la manière d'une gymnastique de l'esprit sans cesse renouvelée⁴.

Pour vérifier cette hypothèse, revenons sur ces deux aspects, 1) leurs critiques communes des lacunes de toute axiomatique du fait d'une fondation contextuelle, puis, 2) leur capacité à inventer et proposer de nouvelles symboliques et modèles soit une dynamique créative inhérente au langage formalisé travaillant indéfiniment à la rationalisation des intuitions infinies.

3.1. La critique de l'axiomatique

Concernant leur critique, Lesniewski est d'abord troublé par les paradoxes de la théorie des ensembles dont les incohérences relèvent, selon lui, des premiers termes paradoxaux, donc insuffisamment formalisés. Décrivant la nature des propositions assertées dont le seul fondement est cette croyance intime en leur vérité, il écrit :

« Les axiomes et les théorèmes en question constatent seulement que les créateurs de la théorie donnée assertent ceci et cela et, partant, que ce sont des propositions parlant spécifiquement des auteurs de la théorie ; le système composé de telles propositions n'est assurément pas un système logique ; on pourrait le considérer plutôt comme une *sui generis* confession déductive des auteurs de la théorie en question. » (1989, 39).

Lesniewski conçoit une expression remarquable de finesse : « *les confessions deductives* » pour qualifier ces théories et propositions assertées, mais accompagnées d'un commentaire en forme de métalangue qui leur attribue cette fonction primordiale de principe, d'axiome, à la façon d'un discours sur le discours pour renforcer l'assertion initiale ou pour l'introduire dans un discours didactique dont la fonction logique agit à la façon d'une parenthèse qui met ce discours au-dessus ou au-delà, du

⁴ « Il est vrai que l'objectif des fondements et celui qui consiste à échapper aux contradictions, prévalaient. Mais il est surprenant de constater que la base logique standard associée à ces réflexions semble aller de soi et qu'elle ne suscite guère d'intérêt afin d'être approfondie, voire, développée. Le choix même des catégories syntaxico-sémantiques logiques n'est pas discuté, ni justifié ; la fermeture des logiques standards et leur impossibilité de dépassements internes sont réducteurs. De nombreuses questions m'ont interpellé également : N'y aurait-il pas intérêt à disposer de nouveaux foncteurs logiques que ceux classiquement connus ? La frontière entre syntaxe et sémantique ne pourrait-elle pas être déplacée (ce que s'accorde aussi à penser Ladrière) ? » (2019, 55).

fait de son statut premier. L'axiome est présenté, introduit par un autre langage en forme de préambule et de caution. Lesniewski met en évidence l'engagement de l'auteur dans l'acte d'assertion qui pose une proposition particulière en lui attribuant un statut spécifique. En soulignant cette pratique, il révèle la dimension illocutoire de l'assertion⁵.

Conscient des limites de ces assertions imposées par un argument d'autorité contraignant mais sans fondement logique si ce n'est la déclaration sur l'honneur de l'évidence de l'axiome, Denis souligne à quel point Lesniewski reste prudent dans l'énoncé des axiomes dont la fonction n'est plus celle qu'on leur attribue usuellement. Dans son fascicule consacré à la protothétique il précise :

« Les axiomes ont encore une autre fonction. Ils sont les formules de base qui inscrivent les premiers symboles que le système a sélectionné, et sur lesquels ce dernier va pouvoir se développer. Les termes qui composent un axiome ne se rapportent pas à des listes de symboles préalablement définies ; c'est l'organisation contextuelle d'un terme dans un axiome qui, comme dans une expression bien formée d'ailleurs, détermine son appartenance sémantique, ainsi que son statut de variable ou de constante. » (2001, 29).

Grize approche cette question de l'axiomatique par une présentation de la logique naturelle où le contexte est toujours antérieur à un formalisme. En introduisant cette notion de Pré-Construit Culturel (PCC), il entend bien montrer qu'aucun discours ne peut prétendre s'extraire de l'environnement dans lequel il émerge, du fait de l'auteur et des objets dont il rend compte⁶. A sa manière, il met le discours entre parenthèse – au sens des parenthèses de Lesniewski – des situations et des sujets qui les mettent en scène dans des contextes qui en modifient les significations. Son exemple de la rose l'illustre :

« Prenez un terme comme « la rose », par exemple. Il est entouré de tout un ensemble d'aspects, de ce que j'appelle son faisceau. Sans même parler

⁵ Denis Vernant l'explique très justement dans son chapitre II de *Du discours à l'action : Genèse du concept d'assertion* : « l'assertion prend bien valeur d'acte de discours supposant l'engagement du locuteur déterminé en un contexte d'énonciation spécifié, engagement mettant en jeu sa croyance. » (1997, 37), chapitre à lire pour mesurer la valeur de la position de Lesniewski sur la question de l'assertion.

⁶ « C'est ici que j'introduis la notion de préconstruits culturels (PCC). De quoi s'agit-il ? Je pourrais dire, de façon imagée, du dépôt que les représentations sociales laissent dans la langue. Au fond, il s'agit de l'aspect langagier des représentations sociales. (Je les ai placées dans le même cadre). » (1992, 3).

du « langage des fleurs » – système ô combien social – il y a des choses que l'on peut dire d'elle, qu'elle est en bouton, qu'elle se fane, qu'elle est blanche (paradoxe !). Qu'il s'agisse-là d'un phénomène de culture est évident. Le faisceau de la rose n'est pas le même pour le botaniste, l'horticulteur et l'amoureux. » (1993, 4).

Il cite d'ailleurs Peirce ou Dewey⁷ en insistant bien sur cette localisation de la langue, posant ainsi implicitement toutes les limites de l'exercice du locuteur situé dans son expérience et ses représentations sociales. L'axiomatique est à cet égard relativisée de son immanquable historicité⁸. Grize introduit l'acte créatif du locuteur et du lecteur dans leur construction et reconstruction où l'interprétation introduit une liberté créatrice⁹.

Dans son article *Logique naturelle, activité de schématisation et concept de représentation*¹⁰, Grize explicite en quoi le discours prend ancrage dans un préconstruit culturel et situationnel, soit une historicité-antériorité qui donne au discours un sens tout à fait particulier et pour partie imprévisible. En comparant l'exigence de la pensée scientifique dans son expression langagière et la langue ordinaire, Grize en vient à distinguer le projet de modélisation de l'esprit scientifique qui tente de s'arracher des références implicites d'une communication verbale ordinaire. En soulignant cette différence, il prolonge la critique de Lesniewski à l'endroit

⁷ « Peirce y a fortement insisté: « Chaque fois que nous pensons, nous avons présent à la conscience un sentiment, une conception ou une autre représentation qui leur sert de signe. » (Peirce 1984, 208). » (1998, 116) et « Dewey les caractérisait comme les conceptions et les croyances acceptées couramment sans discussion par un groupe donné ou par l'humanité en général » (Dewey 1993, 123). » (1998, 119).

⁸ « je distinguerai la signification, qui est la relation convenue entre un signifiant et un signifié, relation qui conduit donc à l'objet du signe, et le sens d'un signe, qui résulte de son emploi dans une situation donnée et qui réclame une interprétation. Un modèle a une signification, mais une schématisation a un sens. » (1998, 118).

⁹ Cette part d'indétermination constitutive conduit à donner à la lecture par le destinataire une importance considérable. Il ne peut en effet reconstruire ce qui lui est proposé qu'en l'interprétant en fonction de ce qu'il est et du contexte de l'interaction. L'opération majeure, celle qui donne sens à ce qui est dit, est celle d'inférence. Je distingue ainsi déduire et inférer. On déduit à partir des objets des signes, on infère à partir des référents. De ce que vous venez me voir, je déduis que vous n'êtes pas en voyage, j'en infère que vous avez quelque chose à me demander. L'inférence exige la présence d'un contexte, ce que la déduction ne réclame pas et constitue même une des raisons de son caractère de nécessité, de son aspect tautologique. Une schématisation est une création de sens de sorte que la comprendre c'est la reconstruire pour soi en prenant appui sur ses propres préconstruits. » (1998, 123).

¹⁰ In *Cahiers de praxématique*, 1998, n°31, Linguistique et représentation(s)

des logiciens et positivistes, puisque la modélisation aspire à neutraliser le locuteur et le lecteur sans jamais y parvenir :

« Il convient maintenant de jeter un bref coup d'œil sur cette visée particulière, qui est celle de la pensée scientifique. Elle se propose de réduire les schématisations aux seuls objets des signes, de construire ce que j'appellerai des modèles, en se servant de concepts et non de simples notions. Le faisceau d'un concept est fait de ce qui est convenu (sa définition) et de cela seulement. Si un trèfle est une « plante herbacée à feuilles composées de trois folioles », un trèfle à quatre, est une contradiction conceptuelle, seule la notion de trèfle peut porter bonheur ! Un modèle en ce sens ne renvoie qu'à ce qui est dit, tandis qu'une schématisation naïve ouvre sur les référents. Les modèles sont fermés, les schématisations sont ouvertes sur le monde culturel et vécu. » (1998, 122).

La créativité est alors inhérente à la permanence du contexte culturel et des situations de l'existence. Les deux auteurs ont en commun leur analyse de la crise de l'axiomatique qui les amène l'un et l'autre à faire de la logique un système ouvert et en création où leur travail ne forclos pas la pensée. Ils partagent aussi cette distance critique vis-à-vis de la modélisation scientifique. Le discours est toujours situé, localisé, contextualisé et jamais il ne peut s'extraire de cette historicité. De ce fait, l'axiomatique est elle-même un acte transitoire qui tente en vain de s'affranchir de ses références qui deviennent des références non-spécifiées, illusoirement cachées. Elles sont des créations.

3.2. La manifestation de la dynamique créative

Concernant cette inventivité-créativité, Lesniewski est un créateur. Il invente une logique ouverte. Denis l'indique clairement par le lien entre le langage formel et le langage naturel¹¹. Il décrit et explique comment le système logique est formé pour se transformer :

« Dans les systèmes de Lesniewski, il n'y a pas de frontières tranchées entre les règles de formation et de transformation. Au premier temps de l'élaboration d'un système Lesniewskien, il y a les axiomes – non pas des schémas d'axiome. De là, grâce aux règles d'inférence – de nouvelles

¹¹ « Sa crainte du pur formalisme s'ancrait dans sa conviction que tout système formel se doit d'être un système interprété, il se doit d'être en quelque sorte une abréviation du langage utilisé pour parler du monde et de ses objets, un formalisme donc profondément ancré dans l'intuition. » (2012, 6).

thèses – ou théorèmes – peuvent être progressivement créées. De ce fait on ne dispose pas des expressions bien formées dès le départ, dont on pourrait ensuite montrer que certaines sont des théorèmes. Les systèmes ne sont pas donnés ou présumés exister une fois pour toutes, mais se construisent pas à pas, chaque étape devant s'appuyer sur ce que le système contient explicitement à ce moment-là. » (2001, 29).

Il fait le lien entre les caractéristiques du système du logicien polonais et ce que Grize développera ultérieurement dans sa logique naturelle. Et ces traits du système témoignent d'une logique assimilant la contextualisation des situations du locuteur ou du lecteur, accordant aux sujets et aux situations une place à côté du langage qui ne peut se dissocier de sa généalogie et de l'histoire de ceux qui manipulent cet objet commun. Il l'exprime ainsi :

« Mon projet était plus modeste, il voulait [...] expliciter l'esprit et la nature conceptuelle que Lesniewski défendait de l'idée de langage logique. Il s'agit d'une conception qui s'apparente à celle du langage naturel. – Le langage se développe de manière constructive et non déterminée – Le langage s'accommode de son propre développement – Toute expansion du langage est contextuellement déterminée – Les définitions sont porteuses d'idées nouvelles – Les formes ne sont pas univoquement déterminées, elles sont susceptibles de polysémie sans pour autant générer ni confusion, ni ambiguïté. » (2001, 97).

Il rend donc compte d'une dynamique créative inhérente au système : une propriété du langage naturel dont nous savons que Grize s'est fait l'interprète dans son modèle de la logique naturelle. Celui-ci témoigne de la créativité inhérente au langage et à ses usages perpétuellement inventifs de nouveaux ordonnancements : syntaxe, et de nouveaux sens : sémantique. Sa référence aux sciences naturelles et sa distance avec la seule calculabilité de la pensée et de la langue est très nette :

« Si dans le titre de son ouvrage fondateur de 1854, George Boole disait traiter des « laws of thought », la logique formelle s'est imposée comme une discipline normative, non celle évidemment de la pensée dont on ne saurait limiter la liberté, mais comme celle de la seule démonstration. La logique dont je vais esquisser les contours, et que j'appelle un peu maladroitement peut-être n'a logique naturelle, rien de normatif. Elle relève davantage des sciences naturelles que des sciences mathématiques. » (1998, 116).

Loin d'un encodage contraignant qui ferait de la pensée un développement contraint et automatique, Grize décrit un système créatif, soit cette vue qui associe des disciplines complémentaires : la psychologie, la linguistique et la logique. Nous sommes alors très loin de l'encodage restrictif et normatif de la pensée de Russell, si vivement critiquée par le logicien polonais. C'est pourquoi nous parlons ici de *dynamique créative* et de *vérités contextuelles*.

4. La pensée ouverte de Miéville

Denis serait donc le logicien d'une pensée ouverte. A cet égard, il prolonge la critique originelle de Lesniewski à l'endroit de l'institutionnalisation de cette logique formelle enseignée comme une nouvelle dogmatique-scholastique, celle de Russell, pourtant marquée de ses limites et contradictions. Mais de quoi parlons-nous vraiment par ouverture ?

Elle est ouverte par une prédisposition à la création. Je l'ai entendu inviter à de nouvelles recherches, je l'ai observé toujours attentif et curieux des exposés de ses collègues. Son article sur Ladrière qu'il nous proposa pour cet ouvrage collectif : *La philosophie de la limite chez Jean Ladrière* apporte quelques preuves de cette pensée ouverte vers des dépassements, s'interdisant de clore le débat, préférant des raisonnements prudents en soumettant des questions avec sagacité dans l'attente des contributions futures. Denis reproche à cette logique contemporaine du 20^e siècle de s'être limitée elle-même en passant à côté de ses inventeurs de l'école polonaise¹². Elle a fermé le ban par dogmatisme, voire ostracisme. C'est aussi la critique qu'il fait à Ladrière d'avoir constaté la limitation sans pour autant se projeter dans une œuvre créatrice de logicien, soulignant sa recherche de solutions plus verticales dans une pensée des concepts à la

¹² Denis fait sienne la critique de Lesniewski à l'attention de la logique standard-classique : « Cependant, à trop restreinte le foyer logique et son langage expressif, ne mutile-t-on pas l'expressivité d'une vie de la raison au service de la métamathématique ? « Le système formel exhibe pour ainsi dire à l'état pur dans une sorte d'en soi autosuffisant le schème de structures possibles. » (Ladrière 57, 411). Cependant n'est-ce pas également au niveau du langage logique choisi qu'il est loisible d'explicitier les schèmes opératoires possibles ? Et la science de la logique ne mérite-elle pas mieux que cette posture utilitaire minimale qu'on se contente de faire porter à la logique standard ? » (2019, 58).

façon de la théorie des concepts de Gödel et dans un recours à l'articulation du sens liée à sa foi, sans lui reprocher d'ailleurs¹³.

La raison ne s'épuise donc pas à construire des langages formalisant la pensée, libérant chaque fois une nouvelle part des intuitions. Denis est dans la continuité de Grize et d'une logique naturelle qui se construit sans jamais s'achever. La crise des fondements, celles de l'axiomatique et des théories physiques, l'insuffisance radicale des mathématiques et l'absence d'une école de logiciens à l'instar de cette exceptionnelle école polonaise montrent que l'intuition de Denis est celle d'un nécessaire élan créatif qui doit bousculer les logiques constituées et leurs certitudes normatives. Le projet structure mais déplace sans cesse la part d'intuition et de logicisation dans un jeu incessant de clair-obscur, sans jamais espérer la pleine lumière. L'actualisation de la pensée est partielle, par déplacement d'une mise en lumière sans jamais parvenir à sa totalité.

C'est sans doute pour cette raison que Denis est un homme modeste, promoteur de cette pensée ouverte qui offre une bifurcation jamais fermée du fait de son inachèvement permanent. Il y a la verticalité d'un Ladrière qui fut aussi celle d'un Gödel dont on oublie, ou passe sous un silence souvent gêné, sa théorie des concepts, sa logique de l'existence de Dieu et cette pensée qui par le métalangage inaugure un dépassement du langage vers des indicibles et des ineffables à l'instar d'un Merleau-

¹³ « Il y a toujours plus dans le domaine de la vérité intuitive que ce que l'on peut représenter dans le domaine des dérivations possibles. » (Ladrière 1957, 411) Cela est incontestable, mais il reste toujours cependant des possibilités intuitives, et cela est fondamental, qui ne sont pas intégrées dans le langage formel standard choisi, des possibilités qui n'y sont pas exprimables, parce que la force expressive déductive du langage n'a pas été développée de manière suffisante pour pouvoir exprimer tout ce qui peut être exprimable ! Lesniewski a montré, en choisissant un paradigme syntactico-sémantique inscriptionnel, la possibilité de générer une langue logique des plus généreuses, en bousculant les principes fondamentaux de la grammaire traditionnelle. Il y a ainsi des frontières qui peuvent être bannies de manière radicale. » (2019, 65-66). Rappelons ici que la théorie des concepts de Gödel dépasse elle aussi la symbolique mathématique et ses usages en appelant à la signification, soit immanquablement à l'interprétation : « Pour l'essentiel nous devons compter comme abstraits des concepts d'ordre 2 ou plus, c'est-à-dire des concepts qui ne comprennent pas de propriétés ou de relations d'objets concrets (comme les combinaisons de symboles), mais se rapportent à des constructions mentales (comme les preuves, les expressions douées de sens). Les preuves de cohérence feront usage de cette inspection des constructions mentales qui s'adresse non pas aux propriétés combinatoires (spatio-temporelles) des combinaisons de symboles qui les représentent, mais à leur sens. » *Übereinenochbenützte Erweiterung des finiten Standpunktes*, 1958, Genève, *Dialectica XII*, *Collected Works*, vol.2, p.240

Ponty dans *La Prose du monde*¹⁴. Il y a aussi l'horizontalité d'une logique éternellement en quête d'une formalisation des intuitions, sans jamais épuiser son objet. Comment penser cette situation ? La pensée moderne des Lumières a fait le choix du renoncement, par son entêtement quasi-obscurantiste à dissocier ces horizons complémentaires, feignant de croire que le chemin était univoque et la bifurcation derrière nous, interdisant alors toute verticalité, au nom d'une liberté émancipatrice qui a tout, pourtant, d'une amputation ! Denis respecte les deux voies, et plus encore, il intuitionne que l'intelligence consiste à faire vivre ces deux perspectives d'une logique de la signification et d'une logique de la structuration parce que la sémantique et la syntaxe sont indissociables dans le langage naturel et inséparables dans les langages formalisés. La part visible ne peut dire sa part d'invisible, comme l'intuition ne peut se révéler toute entière et instantanément dans un symbole, comme le langage ne peut absorber les mondes des perceptions et de l'existence ou des pratiques humaines en dehors de leur seule verbalisation.

Le logicien sait alors qu'il participe d'une pensée créatrice en y jouant un rôle particulier sans que cette discipline formelle n'en devienne une prison de la pensée, une succession d'automatisme et de règles syntaxiques. La pensée ne se dédouble donc pas en une simulation automatique. Là est la liberté créatrice dont Denis me semble avoir été un acteur modeste et sage.

A sa façon, il acte du risque inhérent à cette quête de la neutralité du langage formalisé qui est à la fois un objectif et son ultime aporie. En effet, comme le rappelle Wittgenstein¹⁵, le nominalisme sans racine

¹⁴ M. Merleau-Ponty conclut son œuvre par ses mots après un exposé sur l'art de Cézanne et des classiques : *« L'essentiel est que, dans un cas comme dans l'autre, jamais l'universalité du tableau ne résulte des rapports numériques qu'il peut contenir, jamais la communication du peintre à nous ne se fonde sur l'objectivité prosaïque, et que toujours la constellation des signes nous guide vers une signification qui n'était nulle par avant elle. Or ces remarques sont applicables au langage. »* (1969, 211)

¹⁵ « 4.12. La proposition peut représenter la réalité totale, mais elle ne peut représenter ce qu'il faut qu'elle ait en commun avec la réalité pour pouvoir la représenter – la forme logique. Pour pouvoir représenter la forme logique il faudrait que nous puissions nous situer avec la proposition en dehors de la logique, c'est-à-dire en dehors du monde. » (1961, 83). Rappelons que Tarski ne nie pas cette relation aux expériences du monde malgré sa revendication de la neutralité qu'il présente comme l'indifférence de sa conception sémantique de la vérité aux philosophies antérieures des auteurs qu'elle ne contrarie pas et avec lesquelles elle entretient justement cette relation de neutralité. Il admet qu'il recourt à un langage inexprimé « intuitivement indubitable » : « La théorie des catégories sémantiques s'enracine si profondément dans les intuitions fondamentales relatives au sens des expressions ... » (1944, 215-216) Il précise même : « La vérité

ontologique, sans établissement d'un rapport au monde n'a pas d'existence ni de cohérence. La preuve en est donnée par Denis lui-même dans ses nombreux exemples de définition qui requiert un premier rapport élémentaire et naïf au monde des définitions et des réalités auxquelles elles se réfèrent. Aucun mot n'a un sens différent d'un autre s'il n'est pas description d'une catégorie d'objets qui se distingue des autres et dont l'expérience témoigne d'un accord sur ce qu'ils sont. Ce réalisme naïf et initial participe des perceptions et des intuitions à partir desquelles se constitue un langage formalise, jamais dénué d'une correspondance à des catégories d'expériences, fussent-elles celles d'abstractions.

Dans la conclusion de son article consacré à Ladrière, il reconnaît la pluralité des perspectives et leur légitimité soit ce nouveau signe de son ouverture : logique, mathématique et philosophique¹⁶. Mais l'une a sa préférence personnelle, celle de poursuivre l'œuvre de la logique, en lui conférant ces autres ouvertures : créativité et liberté qui caractérisent à nos yeux sa pensée ouverte :

« le langage logique se devait d'être le plus riche et le plus complet en termes, notamment, de définitions **créatives** pour être à même d'achever toujours davantage l'**expérience** dans son **expressivité** la plus **ultime** possible. » (2019, 64).

Références

- ANDLER, Daniel. 2007. *De la philosophie des sciences à la philosophie de l'esprit*. Article de l'auteur en ligne.
- CANGUILHEM, Georges. 1966. « Le concept et la vie ». *Revue philosophie de Louvain* 64 (82) : 193-223.
- DEWEY, John. 1993. *Logique. La théorie de l'enquête*. Paris: P.U.F.

d'une proposition consiste en son accord / correspondance avec la réalité, ... une proposition est vraie si elle désigne un état de chose existant.» (1944, 270-271).

¹⁶ « Pour Lesniewski, c'est la logique, et son objectif est d'offrir des logiques basiques de plus grande amplitude. Pour Tarsky ... l'objectif mathématique prévaut. Quant à Gödel ... il est habité par un génie mathématique déroutant. Pour Russell, le défi philosophique d'un pari logiciste. Quant à la réflexion de Ladrière ... son intérêt pour cette révélation (des limitations internes) est probablement lié également à une préoccupation plus vaste encore, en tous les cas, plus fondamentale, celle de sa foi, celle de son engagement chrétien. » (2019, 66).

- GRIZE, Jean-Blaise. 1973. *Logique moderne III, Cinquième partie: ontologie et Méréologie de Leśniewski*. Paris/La Haye: Gauthier-Villars et Mouton, 77-100.
- GRIZE, Jean-Blaise. 1995. *Argumentation et logique naturelle*. Paris: Hermès n°15 CNRS.
- GRIZE, Jean-Blaise. 1996. *Logique naturelle et communications*. Paris: PUF.
- GRIZE, Jean-Blaise. 1993. *Logique naturelle et représentations sociales*, in *Papers on Social Representations* 2 (3).
- GRIZE, Jean-Blaise. 1978. « Schématisation, représentations et images ». Dans *Stratégies discursives*, Actes du colloque du Centre de Recherches linguistiques et Sémiologiques de Lyon. 20-22 mai 1977. Lyon: PUL.
- GRIZE, Jean-Blaise. 1998. « Logique naturelle, activité de schématisation et concept de représentation ». *Cahier de praxématique* 31 : 115-125.
- LESNIEWSKI, Stanislaw. 1992. *Collected Works*. Dordrecht: Kluwer.
- LESNIEWSKI, Stanislaw. 1989. *Sur les fondements de la mathématique*. Paris: Hermès.
- MERLEAU-PONTY, Maurice. 1969. *La prose du monde*. Paris: Editions Gallimard.
- MIEVILLE, Denis. 2001. *Introduction à l'œuvre de S. Lesniewski*. fascicule 1. La protothétique. Neuchâtel: Editions du CdRS (Centre de Recherches Sémiologiques).
- MIEVILLE, Denis. 2004. *Introduction à l'œuvre de S. Lesniewski*. fascicule 2. Ontologie. Neuchâtel: Editions du CdRS.
- MIEVILLE, Denis. 2019. *Jean Ladrière et la problématique des frontières*. Louvain: Presses Universitaires de Louvain, in *La philosophie de la limite chez Jean Ladrière*.
- MIEVILLE, Denis. 1984. *Un développement des systèmes logiques de S. Leśniewski. Protothétique-Ontologie-Méréologie*. Berne/Francfort/New York: Editions Peter Lang.
- PEIRCE, Charles Sanders. 1984. *Textes anticartésiens*. Paris: Editions Aubier.
- PONTOIZEAU, Pierre-Antoine. 2015. « Langages ordinaire, formalisé et métalangage : La révélation de la pluralité ». *Argumentum* 13 (1): 26-52.
- TARSKI, Alfred. 1944. «The Semantic Conception of Truth and the Foundations of Semantics ». *Philosophy and Phenomenological Research* 2: 341-376.
- VERNANT, Denis. 1997. *Du discours à l'action*. Paris: PUF.
- WITTGENSTEIN, Ludwig. 1961. *Tractatus logico-philosophicus*. Paris: Edition Gallimard.